

Vincent Lenoir

L'autoroute des
repentis



« J 'suis d 'cette jeunesse,
Qu 'a eu les fesses
Bien au chaud chez ses parents
Des murs en briques
Et assez d 'fric
Pour que la vie, ça soit marrant »

Renan Luce

1.

L'autoroute A5 était déserte. La radio diffusait les titres les plus populaires du moment tandis que, en souvenir passé de mes fâcheuses expériences, je claironnais à tue-tête des refrains nostalgiques. Je pressai le bouton d'allume-cigare et, synchroniquement, sortis de mon veston le paquet à demi vide (ou à moitié plein) de Marlboro. Ma voiture, une modeste Skoda Fabia bleue azur, parsemée de quelques rayures ci et là, empestait la nicotine – comme une pièce envahie de joueurs de Bridge venus discuter tout en se sifflant tour à tour quelques précieux cigares. La clope est ma bête noire, mon talon d'Achille. Prés de vingt ans de ma vie à la consommer, cinq autres à lui résister, pour finalement céder. Le réglisse, les patchs etc., c'est une belle connerie. Peu importait, de toute manière. D'une façon ou d'une autre, mon sort était scellé, j'étais foutu. Je n'allais donc pas rechigner à claquer quelques euros pour un ultime rendez-vous avec mes cigarettes fétiches. Je coinçai l'une d'elles entre mes fines lèvres, puis reportai mon attention sur la route – ou plutôt le boulevard qui s'étendait à perte de vue. Tac. L'allume

cigare était fin prêt. Je m'en saisis, le déposai sur l'extrémité de ma Marlboro et pris soin d'exécuter une ou deux taffes. La sérénité m'envahit de nouveau, alors que dehors le tonnerre faisait rage.

EXTRAIT

2.

La vie ne mérite d'être vécue seulement si elle l'est avec amour et tendresse. Ça aussi, c'est une belle connerie. La preuve : sur une échelle de probabilités toutes plus rocambolesques les unes que les autres, ma chance de tomber amoureux d'une prostituée était plus que limite. Faut croire que même le hasard ne m'épargne pas. Qui peut se dire, lors d'un déjeuner matinal, « aujourd'hui je rencontre la pute de mes rêves » ? Moi, d'ordinaire, la seule chose qui me vient à l'esprit, quand je fixe aléatoirement le bol puis les céréales qui baignent dedans, c'est que ça a l'air bien écœurant. Quoiqu'il en soit, cette garce s'est laissée niquer avant de me niquer à mon tour. Faut dire que, dans le genre naïf, j'ai mon compte. Quel type, ayant cru au père Noël jusqu'à douze ans, peut anticiper de voir son empire financier littéralement explosé ? Par une catin, qui plus est.

Héritier d'une fortune familiale, j'ai basé mon existence sur... sur rien, à vrai dire. Je suis né une cuillère en argent dans la bouche. Mon quotidien est basé sur des principes inqualifiables, si non de fondamentaux : dépense, narcissisme et, bien sûr, pour

pimenter cet agréable tableau que je peins de moi, déchéance. L'argent, comme l'alcool, plus vous en avez dans l'escarcelle et plus ça vous monte à la tête. Mais voilà, les erreurs de jeunesse, ça se paye. Ivre mort perpétuellement, il m'était incapable de faire la distinction entre une honnête femme et une perfide manipulatrice.

*
* * *

J'activai la recherche automatique pour capter d'autres fréquences radio. In The House. In A Heartbeat. Aussi loin que mes souvenirs me le rappellent, jamais une composition ne m'aura paru si mélodieuse. Elle sonnait le glam. La fin. La quête d'une destinée, avec pour seule certitude, celle de ne pas vous en remettre aux mains du démon, quoiqu'il vous en coute. Les bourrasques intermittentes chahutèrent mon véhicule, m'obligeant à me déporter de gauche à droite, comme pour esquiver des obstacles invisibles. Pleins phares. Rien devant. Rien derrière. Rien, hormis le flash lumineux bleuâtre qui ferait encore parler de lui, quelques jours plus tard, dans ma boîte aux lettres. Les bornes de kilométrage scintillaient au cœur de la pénombre mortuaire. Je comptai, une à une, les longues lignes blanches qui longeaient le bas coté. Aire des Jonchets, me précisa un panneau, indiquant au préalable que douze kilomètres m'en séparaient. Un nouveau flash lumineux. Et tandis que je vagabondais au milieu des limbes séquestres de mon esprit, ma seule consolation fut de me dire que je n'étais plus à ça près.

*
* *
*

Le Ice Club Bar. Je m'y étais rendu un soir dans le but de noyer mon désarroi futile dans quelques verres corsés d'alcool. Mon père étant à la direction d'une grande chaîne pharmaceutique, j'ai mis en sursis mes obligations hiérarchiques pour prendre du bon temps. Moyennant une rémunération confortable chaque mois, j'étais à l'abri du besoin pour les décennies à venir. Mais divers facteurs déjouèrent mon enthousiasme précoce.

Le premier, le xynotrone. Un médicament mis au point par mon patriarche lui-même, commercialisé sans la moindre attestation, illégalement, et à l'origine de quelques centaines de morts prématurées. Le principe était tel que l'on administrait, sans ordonnance, une piqûre censée vous injecter une quantité colossale d'adrénaline contenue dans une fraction de millilitres. Seulement, le sérum liquide parcourt vos veines plus vite que l'information ne monte au cerveau. Et, sans que vous ayez ne serait-ce la sensation de vous sentir revigoré, vous êtes entre les mains de Dieu. On a dû mettre les clés sous le paillason. L'empire familial s'est effondré, moi avec.

Le deuxième, ma femme. Rencontrée dans un quartier parisien, elle m'a tout de suite paru disposer des atouts que je considérais comme étant nécessaires pour envisager une relation durable. A savoir une bonne poitrine, une soif démesurée de sexe et un penchant pour les pratiques masochistes. C'était l'extase, assurément. Pour le temps que ça a duré. Elle a fini par se lasser de mes humeurs changeantes et s'est finalement persuadée qu'il valait mieux pour elle

qu'elle me quitte. Avec mes enfants. Andrew et Krystal, que l'on avait accueilli dans cet ordre dans le cocon familial à une année d'intervalle. Je les aime, ces gosses. Incontestablement, je n'ai pas su leur renvoyer le peu d'amour qu'ils m'offraient. Les opportunités de passer des moments avec eux me semblaient n'être qu'une raison de me priver de la liberté qui me paraissait de plus en plus trouble. Très trouble. Mais les gouttelettes rampantes qui symbolisaient ma vie n'étaient pas suffisamment troubles pour que je sorte la tête de cette eau sordide. Aussi je m'enlisais profondément dans ma torpeur. C'est donc légitimement, après que j'eusse frappé Elise (ma femme) suite à un concours de circonstance – elle a insisté pour que je revende la cession de mes parents, jusqu'à cracher sur leur mémoire en insinuant qu'ils n'avaient été que de vils manipulateurs, détail qu'elle s'était abstenue d'énoncer de leur vivant – que cette dernière m'a abandonné, avec mes progénitures, s'opposant à mon droit de garde. Rien n'avait plus d'importance. Quand on vous retire la permission de voir vos propres enfants, inhibant en vous en cet instant toute perception morale, même si vous ne vous êtes aucunement préoccupé d'en assumer les lourdes responsabilités, ça vous brise. Une consommation intérieure qui n'explose pas au grand jour mais vous ronge jour après jour. Le sang qui alimente les artères de votre cœur murmure, dans sa perpétuelle salve, qu'il faut se battre pour la cause. N'est-ce là que l'objet d'un acte égoïste ? Peu importe. Je n'ai su mûrir et, comme s'il ne demeurerait qu'une unique solution équitable et juste, j'ai vengé mon préjudice en assassinant froidement mon ex compagne.

3.

« ... n'est que pure théorie, Monsieur ! Si vous tenez tellement à revendiquer vos suspicions, vous et votre cortège, prouvez-les !

– Les écrits ne sont-ils pas irréfutablement la plus éloquente des preuves ?

– S'ils l'étaient, nous ne serions pas ici à disputer dessus. Vous ne cherchez qu'à rendre cette finalité, sombre et inéluctable, encourageante ! A tel point qu'il semble que vous vous contentiez vous-même des illusions dont vous vous bercez en meute !

– Votre athéisme vous honore, Monsieur ! Mais en quoi nos certitudes sont-elles néfastes ? L'humanité est divisée, certes, mais sûrement pas privilégiée. Tout homme connaît le sort qui lui est dû. Pour autant, il n'est pas au demeurant évident que notre monde soit unique. Cette thèse est irréfutable. Dans ce cas, comment s'assurer que la mort ne soit pas la transition, sorte de passerelle temporelle, qui transporte toutes nos âmes déferlantes.